

Centre de résidence de l'écriture à l'image – Prieuré de Saint-Quirin
Appel à projets court métrage

CARAPACES

Court-métrage d'Arthur Bacry et Marianne Gaudillère

COORDONNÉES

Arthur Bacry

30 rue Jules Ferry, 44300 Nantes
06 82 20 62 49 - arthur.bacry@hotmail.fr

Marianne Gaudillère

30 rue Jules Ferry, 44300 Nantes
06 27 67 29 43 - marianne.gaudillere@gmail.com

Mil Sabords

04 rue Jean Macé, 76 300 Sotteville-lès-Rouen
06 76 05 66 47 - prod@milsabords.com - www.milsabords.com
Siret : 447 764 903 – RCS : B234 Rouen

AIDE OBTENUE

Bourse d'écriture court-métrage *SACD – Beaumarchais*

RÉSUMÉ DU PROJET

Gary et Tom, père et fils, sont sourds.

Gary veut faire partie du monde des entendants. Il force Tom à parler, lui refuse la langue des signes. Au contraire, Tom à l'écoute de ses sensations, rejette ses appareils auditifs.

Le temps d'une pause sur une aire d'autoroute, une dispute éclate. Tom disparaît. Pour le retrouver, Gary va devoir entrer dans le monde de Tom.

Durée estimée du film : 18 minutes

BIOGRAPHIES DES AUTEURS

Arthur Bacry

Après des études de cinéma à l'université de *Paris 8*, je me suis lancé en tant que réalisateur/monteur de films institutionnels en indépendant. Ce n'est que lorsque j'ai quitté Paris pour Nantes en 2015 que j'ai franchi le pas et réalisé un premier court métrage auto-produit, *Une place* (<https://vimeo.com/232950644>), qui a connu une douzaine de sélections en festival (*MECAL ; Les enfants terribles ; Un poing c'est court...*). Je développe depuis plusieurs projets de court-métrage, seul ou en co-écriture.

Marianne Gaudillère

Géographe de formation, j'ai d'abord travaillé dans la distribution à l'*Agence du court métrage* puis chez *Autour de Minuit Production*. En parallèle, j'ai co-écrit un documentaire de création accompagné par *Bathysphère Productions* pendant un an dans le milieu pénitentiaire où je menais des ateliers d'écriture avec des détenus. Travaillant depuis 4 ans pour un média vidéo associatif nantais, j'ai pour mission d'accompagner des jeunes à l'écriture de leurs projets audiovisuels en lien avec l'engagement et le territoire.

Un 4x4 gris sur l'autoroute. Un vacarme de moteurs, monotone et continue enveloppe tout. Au volant, GARY, 30 ans, la carrure imposante. Sur le siège à côté, TOM, 9 ans, genoux repliés contre son torse, absorbé dans l'observation silencieuse d'une PETITE TORTUE qu'il tient précieusement entre ses mains. Toute rentrée dans sa carapace, l'enfant cherche à en apercevoir la tête.

Le 4x4 s'extirpe de l'autoroute et arrive sur une grande aire d'autoroute. Tandis qu'il jette nerveusement des coups d'œil aux alentours, comme s'il cherchait quelqu'un ou quelque chose, Gary attrape rapidement une petite boîte de laquelle il sort deux appareils auditifs qu'il se passe l'un après l'autre derrière les oreilles. Puis il prend son téléphone et la tonalité saturée du téléphone retentit en haut-parleur. Le répondeur d'une dénommée Hélène se lance. Gary lui dit que Tom et lui sont bien arrivés mais qu'il ne la voit pas. Il va se garer là où elle lui a dit, ajoute-t-il.

A peine garés, Tom ouvre sa portière. Mais son père se penche et la lui referme sur le nez, lui tendant une petite boîte similaire à celle qui contenait ses appareils auditifs. Tom ignore Gary, renfrogné, les yeux sur sa tortue. Gary lui demande d'être sympa, que c'est une situation marrante pour personne et qu'en plus ce n'est que le début. Lassé par l'attitude frondeuse de son fils, Gary lui attrape la tortue des mains, lui disant que « pour sortir on met ses appareils ». Tom finit par céder, enfle ses appareils, récupère sa tortue et descend de la voiture.

Dehors, alors qu'il piétine, l'œil sombre, Tom perçoit un bruit de basses venant soudainement couvrir le vacarme de l'autoroute : à une dizaine de mètres plus loin, un semi-remorque arrive sur le parking réservé aux camions. Un gigantesque parking avec des dizaines de camions. Comme un monde à part.

Gary et Tom assis l'un à côté de l'autre à une table de l'aire de pique-nique, en silence. En LSF (Langue des Signes Française), Tom demande à son père s'il savait que les tortues sont sourdes. Gary lui répond en lui demandant de parler « normalement ». Mais Tom fait comme s'il n'avait pas entendu. Culpabilisant d'avoir été aussi sec, Gary lui demande s'il a décidé comment il allait appeler sa tortue. Tom hausse les épaules pour dire qu'il ne sait pas. Gary, amusé, lui demande s'il va l'appeler comme ça, haussant les épaules à son tour. Tom rigole et une complicité renaît entre eux. Mais Gary va trop loin dans sa blague lorsqu'il fait « toc toc » avec son doigt sur la carapace, ajoutant que cette tortue n'est pas très normale à ne jamais sortir la tête. Tom s'en va, agacé.

Sur le parking des camions, Tom marche nerveusement devant les poids-lourds garés en rangs d'oignons. Une nappe sonore émerge, grave et profonde, interpellant l'enfant. A quelques mètres derrière lui, Gary attend que la petite crise de son fils passe lorsque son portable vibre. C'est Hélène. Mais la réception est mauvaise et ils ne parviennent pas à se parler. De son côté, Tom regarde dans le couloir séparant un camion d'un autre camion. La nappe de sons graves, amplifiée par un effet de réverbération, semble provenir de là. Il jette un coup d'œil vers son père : à une dizaine de mètres, ce dernier lui tourne le dos, absorbé par son téléphone. Tom s'engouffre alors dans le couloir. Puis, portant la main à ses oreilles, il retire ses appareils auditifs. Tom se retrouve dans ce qui ressemble à un véritable labyrinthe de camions. Suivant les basses, comme happé, il finit par en trouver la source : un grand camion au moteur allumé dont le puissant grondement enveloppe l'espace sonore. Impressionné, l'enfant pose doucement sa tortue par terre, plaque ses deux mains contre la paroi du poids-lourd et ferme les yeux. Lentement, il se laisse alors envahir par le profond rugissement du moteur, les vibrations se propageant dans tout son corps.

Gary, nerveux, cherche son fils entre les camions. Il finit par le retrouver mais il n'est pas seul. Avec lui se trouve UNE CAMIONNEUSE. Les mains dans les poches, elle semble aider Tom à chercher quelque chose. Comme embarrassé, Gary reste planté sur place. Puis la camionneuse le voit et l'interpelle. Le corps tout

entier de Gary se tend, ses épaules se rentrant subtilement. La camionneuse lui dit qu'elle suppose que Tom a perdu quelque chose. Si l'attitude corporelle de cette dernière ne communique aucune animosité, elle se permet tout de même de faire remarquer à Gary la dangerosité de l'endroit pour un enfant, sourd qui-plus-est. Nerveux, Gary s'excuse mollement. Essayant de sortir Tom du parking, il remarque quelque chose : Tom ne porte pas ses appareils. Énervé, il le tire alors prestement sous l'œil circonspect de la camionneuse.

A l'arrêt sur le parking, Gary est derrière le volant de son 4x4, l'œil noir, silencieux. Tom, regard tourné vers l'extérieur, triture la poignée de la portière. CLAC. CLAC. CLAC. Gary serre la mâchoire. CLAC. CLAC. CLAC. Tom continue de faire claquer la poignée. Gary reçoit un texto d'Hélène qui s'excuse et dit qu'elle sera là dans trente minutes. CLAC. CLAC. CLAC. Gary perd patience et lance à Tom que, de toute façon, il n'aura qu'à demander à sa mère de lui en racheter une tortue. Furieux, l'enfant crapahute jusqu'à la banque arrière puis jette ses appareils auditifs à l'avant. Tentant vainement de se contenir, Gary préfère sortir de la voiture avant d'exploser complètement. Mais son sang se glace lorsqu'à son retour il découvre que Tom a disparu.

Déambulant nerveusement sur le parking, épaules rentrées, Gary cherche Tom, faisant tout pour ne pas attirer l'attention des badauds sur lui. Il retourne dans le labyrinthe des camions mais ne trouve pas plus de trace de son fils. Tandis que le raclement grave de plusieurs moteurs démarrant successivement s'emparent de l'espace sonore, l'angoisse de Gary va crescendo. Comme perdu dans le labyrinthe, oppressé par le bruit, il finit par sortir, le souffle court.

Sur les pelouses de l'aire, Tom, tête basse, jette plusieurs coups d'œil accablés en direction des tables de pique-nique: à une dizaine de mètres devant lui, deux enfants jouent avec une tortue.

Dans la grande et bruyante boutique de la station-service, Gary va parler au caissier pour lui demander de passer une annonce pour retrouver son fils. Le caissier s'exécute, demandant Tom aux caisses. Mais Gary le coupe, lui dit que son fils est sourd.

D'un pas décidé, Tom s'approche de la famille qui pique-nique et, dans un seul mouvement, arrache la tortue des mains des enfants. Alors qu'il repart en la tenant fermement contre lui, un homme, le père des enfants, trotte jusqu'à lui et l'attrape par le bras. L'enfant se défait immédiatement de l'empoignade mais l'homme tente de l'attraper à nouveau et Tom se met brusquement à courir.

Gary, à côté du caissier, lève les yeux vers la grande baie vitrée devant lui : sous l'œil médusé des gens autour, Tom file à toute vitesse vers l'autoroute. Gary se précipite immédiatement hors de la station-service.

Tom, sa tortue serrée contre lui, courant comme un dératé, arrive sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute. Derrière, Gary s'engage sur la voie d'insertion. Un camion le frôle, klaxonnant longuement et lourdement. Gary porte les mains à ses oreilles, coupe ses appareils auditifs l'un après l'autre. Le vacarme de l'autoroute passe en sourdine, n'en reste que les basses, puissantes et vibrantes.

Gary finit par rattraper Tom sur la bande d'arrêt d'urgence et le fait passer derrière la glissière de sécurité. L'enfant tente de revenir de l'autre côté mais Gary l'en empêche en le prenant dans ses bras. Tom se débat. Cherchant la route des yeux, il hurle après sa tortue. Gary se retourne : cette dernière marche vers la route, les voitures la frôlant dangereusement. Tom, les yeux rougis par les larmes, voit alors son père s'approcher de la route, attendre un instant... une voiture passe... puis une autre... et, dans un seul mouvement, faire le pas qui le sépare de la tortue pour s'en saisir.

Sur le parking de la station-service, Gary et Tom sont adossés au 4x4. Gary reçoit un texto d'Hélène s'excusant et disant qu'elle arrive dans cinq minutes. Puis il jette un coup d'œil à Tom : la tortue a la tête sortie de sa carapace. En *LSF*, le père demande alors à son fils s'il a finalement trouvé un nom pour la tortue. Tom lui demande de choisir. Surpris, Gary répond qu'il va y réfléchir. Ensemble, ils attendent adossés à la voiture. En fond, le vacarme de l'autoroute.

GARY

Comme beaucoup de sourds de sa génération, Gary vit dans l'idée que sa surdité est un handicap qu'il faut combattre et dissimuler. Ayant grandi dans une famille exclusivement entendante, il a été éduqué dans le but de s'intégrer du mieux possible aux entendants. Gary a ainsi très tôt mis à distance le monde des sourds, construisant un système de valeurs dans lequel les entendants sont au-dessus, ne cherchant et trouvant validation qu'à travers leur regard.

Si ses parents ne l'ont pas ouvertement dévalorisé vis-à-vis de sa surdité, les discrètes et multiples injonctions de la société lui ont parfaitement fait intégrer que la surdité est une anomalie. La normalité étant d'entendre, la société encourage, dès la naissance, au port des appareils et à l'oralisation, au détriment de la *LSF* qu'il n'a donc pas eu l'occasion de pratiquer couramment et jamais avec son fils.

Rejetant sa propre surdité et le monde sourd, Gary n'a pour autant pas complètement trouvé la porte d'entrée de celui des entendants. Toujours un peu décalé, perdu dans un entre-deux, il ne peut qu'observer ce monde de loin. Quand il s'en approche, il le fait à « visage couvert », caché derrière une posture de défense, vivant dans la crainte permanente qu'on le prenne pour un imposteur.

Cette angoisse se traduit dans son corps. Gary se voûte, rentre les épaules, baisse la tête, tord son corps comme s'il était trop encombrant. Il se fait discret, parle bas, limite ses échanges au strict minimum, dissimulant une voix un peu bizarre. D'ailleurs on lui demande parfois d'où vient son « accent », ce qui le conforte dans l'idée que quand ses mots ne sortent pas comme ils devraient, on s'aperçoit qu'il n'est pas comme tout le monde.

Bien entendu son rapport à son fils et les valeurs qu'il tente de lui transmettre n'échappent pas à cette vision du monde. Au-delà du fait qu'il tente de faire de Tom un « sourd parfaitement intégré » qui n'oublie jamais ses appareils, Gary cherche à (re)trouver sa place de père. Sa plus grande angoisse étant d'être remis en question par sa façon d'élever son enfant. Cet enfant qui comme lui doit se fondre dans le décor et à qui il répète qu'il peut être comme tout le monde malgré sa surdité. Gary accumule les maladresses et ne parvient pas à communiquer avec lui de manière apaisée, ce qu'il désire pourtant au fond.

Sa séparation d'avec Hélène, la mère de Tom, est venue renforcer encore un peu plus ce besoin de reconnaissance, de la part de son fils mais surtout des autres. Gary ne peut désormais plus se reposer sur elle pour réassurer sa légitimité paternelle. Livré à lui-même lorsqu'il a la garde de son fils, sa peur d'être jugé comme inapte le pousse à s'accrocher encore un peu plus à son système de valeurs et à son rejet de la surdité.

Mais Gary ne voit pas que cette vision des choses arrêtée le coupe de Tom, qui lui est en pleine quête identitaire. Incapable de détacher sa propre histoire de celle de son fils, il est aveugle au fait qu'il reproduit avec lui les mêmes schémas éducatifs qui l'ont mené dans l'impasse. Lors de cette pause sur l'aire d'autoroute, Gary vit autant de conflit que son fils voit davantage lorsque ce dernier disparaît. Il doit se remettre en question et véritablement changer pour pouvoir renouer avec son enfant et ainsi le sauver.

TOM

Au cœur de « l'âge de raison », Tom est à ce moment de la vie où une personnalité émerge et cherche à s'affirmer. De nature sociable et curieuse, il « profite » de l'éloignement de Gary suite à sa séparation d'avec sa mère, pour s'émanciper des principes éducatifs étouffants de son père. Car contrairement à lui, Tom embrasse sa surdité sans véritable complexe, à l'écoute de ses sensations et avide de découvrir le monde qui l'entoure. Un monde qu'il regarde encore avec des yeux neufs, qui lui est favorable, cherchant le merveilleux

jusque dans les endroits les plus banals et où le sonore est l'occasion d'une expérimentation sensorielle quotidienne.

N'ayant pas construit de hiérarchie entre sourds et entendants, il rejette les appareils auditifs lorsque ceux-ci s'imposent comme une injonction paternelle et l'éloignent de la personne qu'il est. C'est à dire quelqu'un en devenir, ayant appris la LSF à l'école et assumant de ne pas porter ses appareils de temps en temps quand ça lui chante. Sans en avoir pleinement conscience, Tom sent bien à travers l'exemple de Gary que les appareils n'ont rien du remède miracle à la surdité.

S'il aimerait au fond, que son père s'intéresse vraiment à ce qu'il est et l'accompagne dans cette exploration de l'identité sourde, Tom se heurte au mur des principes de ce dernier et à sa défiance face au monde. Il ne comprend pas ce décalage entre ce qu'il est et ce que son père le contraint à être. Cette contradiction le rend anxieux et il se renferme lentement sur lui-même. Un repli différent de celui de Gary mais un repli qui l'isole tout autant du monde extérieur.

Ce petit garçon manque d'une tierce personne ou une entité dans laquelle se projeter. Et à défaut de modèle, de représentation, il trouve en cette petite tortue un compagnon sourd, une sorte de double de lui-même. Tous les deux semblent seuls à se comprendre dans ce monde. Et c'est au travers d'elle, si vulnérable soit-elle que père et fils vont malgré tout réussir à se retrouver.

EXT. JOUR / PARKING DE CAMIONS

Tom marche nerveusement sur le parking des camions, l'œil sombre, sa tortue entre les mains.

Les camions en rangs d'oignons. Les géants mécaniques toisent le petit garçon. Des moteurs tournent au point mort, certains s'allument d'autres s'éteignent, dans un doux ronflement ambiant.

Gary, les mains dans les poches, attendant que la petite crise passe, marche à quelques mètres derrière Tom.

Au loin, le vacarme de l'autoroute.

GARY

Tom.

Un bruit en arrière-plan. Une nappe sonore émerge, grave et plus profonde que le vacarme de l'autoroute, parvient jusqu'à Tom. L'enfant ralentit, lève la tête et se met à regarder les camions, passe en revue chacun des énormes véhicules tel un petit caporal inspectant ses troupes. Il y en a des rouges, des bleus, des gris, des blancs... tous sont parfaitement alignés.

GARY

Tom.

Le portable de Gary sonne. Il s'arrête de marcher et décroche.

GARY *jette des coups d'œil aux alentours*

Ouais ?

Pas de réponse.

Allô ?

S'agaçant

Allô ?!

Tom s'arrête, regarde dans le couloir séparant un camion d'un autre camion. La nappe de sons graves semble provenir de là, amplifiée par un effet de réverbération.

L'enfant jette un coup d'œil vers son père : à une dizaine de mètres, ce dernier lui tourne le dos. Le portable près de l'oreille, il jette nerveusement des coups d'œil vers la station-service.

Tom s'engouffre dans l'étroit et sombre couloir.

Dans le couloir, la nappe sonore se fait plus forte, les basses s'amplifient et enveloppent l'espace autour de Tom. Se guidant par le son, ce dernier s'avance doucement dans le couloir, pris en sandwich entre les parois des deux semi-remorques.

Il lève les yeux. Leurs sommets paraissent si haut.

Puis Tom jette un coup d'œil derrière lui, s'assure que son père ne le voit pas, porte sa main à une oreille, retire un appareil auditif, porte l'autre main à l'autre oreille et retire un second appareil auditif qu'il fourre dans sa poche.

Tom s'avance jusqu'à l'arrière des camions, se retrouve alors dans ce qui ressemble à un véritable labyrinthe. Entouré par les semi-remorques, il regarde à gauche, puis à droite : les basses semblent provenir de là. Il les suit, comme happé.

L'enfant déambule sereinement entre les camions comme si ce labyrinthe n'avait aucun secret pour lui. Plus il avance, plus les basses se font fortes.

Tom finit par trouver la source du son : un grand camion au moteur allumé dont le grondement, puissant et grave, enveloppe l'espace sonore.

L'enfant s'arrête un instant, impressionné, puis s'engouffre dans le couloir, faisant glisser sa main sur la paroi du semi-remorque qui vibre entièrement.

Tom s'arrête, pose doucement sa tortue par terre, près de ses pieds. Puis il pose les deux mains contre le camion et ferme les yeux. Lentement, il se laisse envahir par le profond rugissement du moteur. Les vibrations se propagent dans tout son corps. L'enfant se laisse aller à ses sensations, plus rien n'existe autour de lui.

Gary, au milieu de la route, tient le téléphone à cinq centimètres de son oreille, attend quelques secondes sans qu'aucune tonalité ne retentisse. Il lève le bras pour chercher du réseau.

Le bruit d'un moteur qui approche. Un camion passe à côté de Gary qui se décale tandis que le poids-lourd le klaxonne lourdement. Le visage grimaçant, à la fois endolori et énervé, Gary porte les mains à ses oreilles pour les boucher.

Le camion s'éloigne et, brusquement, Gary se met à jeter des coups d'œil nerveux aux alentours. A droite. A gauche. Tom n'est plus en vue.

EXT. JOUR / PARKING DE CAMIONS

Gary cherche Tom, regarde entre les camions. A son tour il passe en revue chaque semi-remorque. 1er couloir. Pas de Tom. 2ème couloir. Pas de Tom. 3ème couloir. Pas de T... Gary s'arrête : à quelques mètres, Tom regarde sous un camion.

A côté de lui se trouve UNE CAMIONNEUSE. Une grande femme d'à peu près le même âge que Gary. Les mains dans les poches, elle se baisse avec Tom pour regarder sous un camion. Tom, nerveux, se redresse et fait le tour du camion par l'arrière. La femme le suit.

Gary les suit du regard, voit Tom et la camionneuse passer dans le couloir entre les deux camions voisins. Comme embarrassé, il reste planté sur place, regarde à droite, à gauche, hésite à aller vers eux.

CAMIONNEUSE *interpelle Gary*

Salut.

Le corps de Gary se tend, subtilement ses épaules se rentrent.

GARY *se racle la gorge*

Bonjour.

Gary s'avance jusqu'à Tom et la grande femme. Tom relève brièvement la tête, voit son père s'approcher, puis reprend ses recherches.

CAMIONNEUSE *à Gary*

C'est ton fils ?

GARY *regard fuyant*

Oui.

Tom passe devant son père comme si de rien n'était. Gary le retient par le bras.

GARY *énervé mais chuchotant,*

tournant le dos à la camionneuse

Tu fais quoi, là ?

TOM *en LSF*

J'ai perdu ma tortue.

Tom reprend ses recherches, donne au passage un coup de pied dans l'énorme roue d'un camion.

CAMIONNEUSE

Ah oui c'est ça, il est sourd-muet.

GARY *sans regarder la femme*

Non, pas vraiment.

Gary suit Tom, toujours plus nerveux. L'enfant fait le tour du camion par l'arrière, se penche pour regarder en dessous.

GARY *chuchotant*

Tom.

Tom, ta mère va arriver.

Gary remarque quelque chose. Il tend la main et plie le haut de l'oreille de son fils, pour regarder derrière. Pas d'appareils. Tom se crispe un bref instant, il sait qu'il vient de se faire prendre. Il retire sa tête, ignore complètement le geste de son père et reprend ses recherches.

CAMIONNEUSE

Mais euh, comment dire, je vais être un peu donneuse

de leçon mais en fait on est sur un parking là.

Et quand je suis arrivée il était tout seul.

La camionneuse est très calme. Avec ses mains dans les poches elle ne communique aucune animosité à Gary. Au contraire, elle est assez désinvolte.

GARY *voix rentrée*

Nan mais ça va, ça va.

Gary attrape Tom par le bras.

GARY

Vas-y, c'est bon.

Tom dégage son bras. Gary le rattrape à nouveau par le bras, le tire hors du couloir des camions d'un pas pressé.

CAMIONNEUSE *s'éloignant les mains dans les poches*

Suffit qu'il aille se mettre sous le camion et...

J'ai grandi à la fois très proche et très éloigné de la surdité.

Mon frère Tim est sourd. Dès que le diagnostic a été posé, vers l'âge de deux ans, il a immédiatement été appareillé. En grandissant, il a passé un nombre incalculable d'heures chez l'orthophoniste afin d'apprendre à oraliser du mieux possible. Un travail éreintant pour gommer son « handicap », une part de lui-même.

Tim a aujourd'hui trente-deux ans et je souffre de le voir naviguer à vue, tant socialement que professionnellement. Vivant dans un entre-deux, il se tient éloigné du monde des sourds et tente inlassablement d'appartenir au monde des entendants, sans jamais y parvenir.

Ma rencontre avec Marianne a été le déclencheur d'une réflexion. Elle qui avait pris des cours de *LSF* à la fac puis a travaillé pour un média citoyen qui donne la parole aux personnes peu visibles, elle, la documentariste qui avait approfondi les questions de norme sociale, de représentation et d'identification dans les récits collectifs, m'a immédiatement interrogé sur mon rapport, ainsi que celui de ma famille, à la surdité de mon frère. Pourquoi personne chez nous n'a appris la langue des signes ? Pourquoi, au fond, faisons-nous comme si Tim est entendant ?

Guidés par ces questionnements, nous avons entamé ensemble un travail de recherche autour de la surdité. Au fil de nos rencontres, lectures et visionnages, nous nous sommes rendus compte que de nombreuses voix au sein de la communauté sourde œuvrent pour que la surdité ne soit plus seulement considérée comme un handicap mais comme une culture, une identité à part entière. Où sont les récits qui portent ces voix ?

Avec *Carapaces*, notre désir est d'amener un récit porteur d'une parole rare. Pour cela il nous est indispensable de faire ce film avec des comédiens sourds. Nous avons rencontré Jennifer Lesage-David, directrice de l'*IVT* (International Visual Théâtre), théâtre cogéré par la comédienne sourde, Emmanuelle Laborit. Dans le droit fil du travail de l'*IVT* qui partage et fait valoir la richesse de la culture sourde sur scène, nous construisons ensemble un partenariat pour le casting et l'interprétariat *LSF* lors du tournage.

Loin d'une vision uniforme et silencieuse de la surdité, nous voulons donner de la profondeur à l'existence de nos personnages. Tom comme Gary cherchent leur place du mieux qu'il peuvent dans un monde normatif. Persuadé que la surdité est un handicap qu'il faut cacher à tout prix, Gary refuse l'émergence d'un point de vue différent chez Tom. Il l'espère avant tout comme une version réussie de lui-même. Une version intégrée. Mais, peu inquiet d'ébranler les codes que son père s'efforce de construire pour lui, Tom rejette l'obligation des appareils auditifs qui le pèsent et s'invente à travers une approche instinctive du monde, encore enfantine mais fondamentalement optimiste.

Une relation père/fils qui nous amène à confronter deux visions de la surdité, handicap et identité, et de mettre en scène ce moment où, pour la première fois, un père voit son fils comme un individu qui s'affirme.

Carapaces sera un film sur le fil, un parcours initiatique toujours en tension dans lequel les émotions sont contenues, prêtes à exploser. En entrant petit à petit dans la subjectivité des personnages, nous voulons faire sentir cette émotion vibrante, à fleur de peau, au travers d'un film avant tout sonore. Un film où le bruit se mue en musique et sensations.

Le son, comme véritable univers, ira bien au-delà de l'image, pour s'intégrer de manière organique aux corps de Gary et Tom. Il devra transmettre la manière dont ils se meuvent dans le monde. L'enjeu n'étant pas de retranscrire la perception sonore d'une personne sourde mais de créer une autre réalité musicale et sonore possible. Une autre réalité qui va petit à petit s'emparer de tout le reste.

Nous partirons d'un monde de bruits auquel Gary se doit d'être adapté. La musique se fera discrète, de manière à s'infiltrer, piano, dans les interstices et les instants d'échanges simples pour sous-tendre le lien entre Tom et Gary. Dès le début, on doit sentir par touches, qu'au-delà de l'anodine station-service estivale, s'installe le décor d'un événement qui va marquer en profondeur la vie de nos deux personnages.

Nous imaginons des incursions musicales faites de nappes sonores planantes, aériennes, mélanges de musique classique et de samples électroniques comme peut les composer le musicien allemand Nils Frahm¹. Ces variations évolueront au gré des filtres entre des ambiances tantôt légères, tantôt troubles, jusqu'à des effets de distorsions aux rythmes entêtants.

Ce travail de composition se fera à partir de sons et bruits captés sur les lieux du décor, en fieldrecording. Les allées et venues dans une station-service bondée, les moteurs des véhicules à l'arrêt qui tournent, les portières qui claquent, le rythme sourd des rouleaux du car-wash, ces éléments seront assemblés dans une grande partition en constante évolution. Au fur et à mesure que Gary et Tom s'isolent du monde et se couperont l'un de l'autre, ces sons se transformeront, s'aggraveront, s'amplifieront.

Mais avant d'entrer dans la subjectivité des personnages, il s'agira de regarder. Dans un premier temps les cadres seront larges et composés. Les plans seront des plans séquences, la caméra sera sur pied et les seuls mouvements seront de lents panoramiques et travellings latéraux. Gary et Tom seront parfois loin dans le cadre, sur le même plan que le décor, donnant l'impression d'être trop petits pour ce monde, comme perdus dans un environnement qui n'est pas le leur.

Puis, après la disparition de la tortue et celle de Tom, le monde se refermera sur les personnages. Tandis que l'angoisse montera au rythme des phrases sonores, la caméra deviendra portée, Gary remplira le cadre et le décor se fera de plus en plus abstrait. Les personnages secondaires apparaîtront flous, voire hors-champs, et n'existeront plus que par le son, comme faisant partie d'une autre réalité. La répétition de motifs, comme celui des sons graves et distordus, le crescendo et les variations des phrases musicales mèneront ainsi le film jusqu'à une forme de transe.

À l'image de l'expérience que fait Tom lorsqu'il pose ses mains sur les parois du camion, y consacrant toute son attention, nous voulons amener le spectateur à ressentir l'univers des personnages sans à priori ou sensation préconçue. Une approche du son sensible qui permettra à l'oreille de se libérer de ses habitudes et d'ouvrir à des domaines insoupçonnés.

Une expérience tant émotionnelle que sensorielle, où l'on découvre qu'être sourd ce n'est pas être coupé de la voix du monde. C'est être au monde, au contact d'autres chants.

Arthur Bacry et Marianne Gaudillère

1 <https://youtu.be/FRj6G6RB7jc>

Madame, Monsieur,

Nous sommes arrivés à un palier dans l'écriture de notre film. Des pistes de réécriture émergées de nos réflexions et d'avis extérieurs nous occupent depuis plusieurs mois et la résidence du *Centre de l'écriture à l'image* de Saint-Quirin représente le soutien qui nous manque pour passer ce cap décisif. Nous avons la chance d'être deux et de pouvoir dialoguer, cependant nous ressentons aujourd'hui le besoin d'ouvrir en grand notre scénario à d'autres regards aiguisés. Retrouver une fraîcheur et oser questionner certains points peut-être un peu figés, voilà ce dont nous avons besoin.

Si pour écrire, l'isolement permet de se plonger totalement dans les mécanismes de nos personnages et creuser les thématiques abordées, nous savons à quel point les moments de collaborations et d'échanges denses sont de véritables accélérateurs. Nous avons pu expérimenter le travail en groupe à différentes occasions, mais pas encore sous la forme de cette résidence : deux sessions en collectif, séparées d'un temps de travail personnel, pour faire mûrir les questions soulevées lors de la première rencontre. Il nous semble très prometteur de rencontrer l'équipe de Saint-Quirin investie dans la création, être dans un rapport privilégié avec un tuteur professionnel, ainsi qu'en dialogue avec des producteurs et diffuseurs. Aussi, vivre tout cela en groupe et prendre part à cette dynamique bienveillante pour d'autres que nous, nous attire beaucoup puisque ce sont à la fois des moments rares dans l'écriture, généralement solitaire, et pourtant déterminants.

Enfin, nous savons combien le retrait dans un lieu coupé de la vie quotidienne peut être stimulant pour avancer sur des questions mille fois posées. C'est pour ces raisons réunies et pour l'ambiance de travail collectif et passionné qui anime la résidence de Saint-Quirin que nous espérons faire partie du prochain groupe de la résidence court métrage.

Nous cheminons dans l'écriture de *Carapaces* depuis février 2018 et avons d'abord nourri notre approche de la surdité de nos personnages par des rencontres, des recherches et beaucoup d'échanges familiaux.

La rencontre avec notre productrice, Laure Van Vlasselaer, a rapidement amorcé un travail et des échanges constructifs. Puis notre participation au *Parcours d'auteurs*, formation coordonnée par *la Plateforme* (44), de septembre 2018 à Janvier 2019, nous a permis d'aborder tout le processus de la création d'un court-métrage, ainsi que la place de l'auteur.rice dans la filière. La version obtenue à l'issue de cet accompagnement n'a malheureusement pas convaincu la commission de la région Pays de la Loire mais nous a valu la possibilité de nous présenter une seconde fois au CNC après réécriture. Nous avons entre temps obtenu la bourse *SACD-Beaumarchais*, ce qui nous a confirmé à la fois le potentiel certain de notre histoire mais aussi la nécessité de nous replonger dans l'écriture pour solidifier plusieurs points.

Si nous avons pris confiance en la direction que prend notre film, nous souhaitons aller au bout du geste qu'il amorce. Nous sommes bien sûr conscients de certains points faibles à résoudre, comme par exemple un travail d'ajustement du point de vue quitte à enlever des scènes que nous aimons beaucoup, ou la remise en question du dénouement qui peut paraître un peu « hors du commun » en l'état, alors que nous cherchons justement à toucher du doigt cette reconnexion père/fils par l'ordinaire, le sensible.

Pour avoir expérimenté le travail en groupe à différentes étapes, lors de lectures communes et d'ateliers d'écriture autogérés à Nantes où nous cherchons à créer une dynamique d'entraide entre les auteur.rice.s, nous savons que la ronde de regards collaborative pose des jalons importants dans ce lent processus qu'est l'écriture. C'est ce que nous souhaiterions vivre dans le cadre de la résidence de Saint-Quirin.

Dans l'espoir de poursuivre avec vous ce travail d'échanges et de dialogues si précieux pour le développement d'un scénario, nous vous remercions d'avance pour toute l'attention que vous nous porterez.

Arthur Bacry

2 mars 1985 / 06 82 20 62 49- arthur.bacry@hotmail.fr

AUTEUR - RÉALISATEUR

Carapaces (CM fiction – 15 min – 2020)

Co-écrit et co-réalisé avec Marianne Gaudillère, produit par Mil Sabords
Lauréat de la Bourse d'écriture *SACD-Beaumarchais* 2019

Une Place (CM fiction – 8 min 30 – 2017) Autoproduction

Sélectionné dans une douzaine de festivals français et internationaux.

Festival Mira Lincoln 2018, Argentine- mention spéciale du jury,

Festival Ikuska, Espagne- prix de la meilleure actrice

<https://vimeo.com/232950644>

Untitled [Du Neuf et du Vieux] (CM fiction – 5 min-2011)

Projet de fin d'études

AUTRES EXPÉRIENCES

Depuis 2010 : Réalisateur – Monteur de films institutionnels, captations, making off

Juin 2018 et juin 2019 : Organisateur du *Kino Kabaret Nantes* dans le cadre du festival *SoFilm Summercamp*

2018 : Accompagnant à la réalisation d'un court métrage pour deux groupes d'enfants dans le cadre des *Ateliers de Briac* (35)

Depuis 2015 : Création et coordination d'un groupe d'auteurs et de scénaristes à Nantes

2008 : Opérateur projectionniste pour le *Cinéma de Domont* (95)

2007 : Chef opérateur pour *Les Voix de Médée* réalisé par Mathieu Brassier- CM fiction

FORMATIONS

2011 : Formation "Monteur truquiste" *CNA-CEFAG, Campus de la Fonderie de l'Image*, Bagnolet (93)

2008 : Licence Études Cinématographiques et Audiovisuelles, Mention Assez bien-
Université Paris 8, Saint-Denis (93)

Marianne Gaudillère

3 février 1985 / 06 27 67 29 43- marianne.gaudillere@gmail.com

AUTRICE- RÉALISATRICE

Carapaces (CM fiction – 15 min – 2020)

Co-écrit et co-réalisé avec Arthur Bacry, produit par Mil Sabords

Lauréat de la Bourse d'écriture *SACD-Beaumarchais* 2019

Échappé (CM documentaire – 10 min – 2010)

Co-écrit avec Baptiste Bauduin, projet étudiant

sélectionné par le jury du master Image « *Création et Production audiovisuelle* » de l'ISIC.

AUTRES EXPERIENCES

Depuis 2015 : Rédactrice en chef du média vidéo associatif le *Vlipp.fr*

Chargée de projet audiovisuel

2014-2015 : JRI pour *France3* La Rochelle et *TV7* Bordeaux

2014 : Pigiste JRI pour *Télé Boca*

2012-2014 : Assistante de production pour *Autour de minuit Productions*

2011 : Création d'Ateliers de programmation et d'écriture mensuels
pour l'établissement pénitentiaire de Poissy

2010-2011 : Assistante aux Ventes Internationales et programmatrice
au sein de *l'Agence du court métrage*

FORMATIONS

2016 : D.U. Journaliste Reporter d'Image, Institut du Journalisme bordeaux aquitaine de Bordeaux (*IJBA*)

2015 : Formation à la réalisation, Ecole *Pointvue* menée par le collectif *Tribudom*

2011 : Formation "Monteur- truquiste" *CNA-CEFAG, Campus de La fonderie de l'image*, Bagnolet (93)

2010 : Master 2 Pro Image- Création et Production Audiovisuelle *Université de Bordeaux*

2009 : Semestre d'études au département *Photography and Film studies* à l'Université de Berkeley

2009 : Master « Géographie, développement et aménagement du territoire » *Université de Bordeaux*

2007 : Licence 3 Géographie et Urbanisme à l'*UQAM*, Montréal